

**MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS  
POUR LA 51<sup>e</sup> JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LES VOCATIONS**

11 MAI 2014 - IV DIMANCHE DE PÂQUES

***Les vocations, témoignage de la vérité***

*Chers frères et sœurs !*

1. L'Évangile raconte que « Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages... Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger. Alors il dit à ses disciples : "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson" » (Mt 9, 35-38). Ces paroles nous surprennent, car nous savons tous qu'il faut d'abord labourer, semer et cultiver pour pouvoir ensuite, le moment venu, moissonner une récolte abondante. Jésus affirme en revanche que « la moisson est abondante ». Mais qui a travaillé pour que le résultat soit tel ? Il n'y a qu'une seule réponse : Dieu. Évidemment, le champ dont parle Jésus est l'humanité, c'est nous. Et l'action efficace qui est à l'origine du « beaucoup de fruit » est la grâce de Dieu, la communion avec lui (cf. *Jn* 15, 5). La prière que Jésus sollicite de l'Église concerne donc la demande d'accroître le nombre de ceux qui sont au service de son Royaume. Saint Paul, qui a été l'un de ces "collaborateurs de Dieu", s'est prodigué inlassablement pour la cause de l'Évangile et de l'Église. Avec la conscience de celui qui a personnellement expérimenté à quel point la volonté salvifique de Dieu est insondable, et l'initiative de la grâce est à l'origine de toute vocation, l'apôtre rappelle aux chrétiens de Corinthe : « Vous êtes le champ de Dieu » (*1 Co* 3, 9). C'est pourquoi naît tout d'abord dans notre cœur l'étonnement pour une moisson abondante que Dieu seul peut accorder ; ensuite la gratitude pour un amour qui nous précède toujours ; enfin, l'adoration pour l'œuvre qu'il a accomplie, qui demande notre libre adhésion pour agir avec lui et pour lui.

2. Bien des fois nous avons prié avec les paroles du Psalmiste : « Il nous a faits et nous sommes à lui, nous son peuple, son troupeau » (*Ps* 100, 3) ; ou encore : « C'est Jacob que le Seigneur a choisi, Israël dont il a fait son bien » (*Ps* 135, 4). Eh bien, nous sommes la "propriété" de Dieu non pas au sens de la possession qui rend esclaves, mais d'un lien fort qui nous unit à Dieu et entre nous, selon un pacte d'alliance qui demeure pour l'éternité « car éternel est son amour » (*Ps* 136). Dans le récit de la vocation du prophète Jérémie, par exemple, Dieu rappelle qu'il veille continuellement sur chacun, afin que sa Parole se réalise en nous. L'image adoptée est celle de la branche d'amandier qui fleurit avant tous les autres, annonçant la renaissance de la vie au printemps (cf. *Jr* 1, 11-12). Tout provient de lui et est don de lui ; le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir, mais — rassure l'apôtre — « vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (*1 Co* 3, 23). Voilà expliquée la modalité d'appartenance à Dieu : à travers le rapport unique et personnel avec Jésus, que le baptême nous a conféré dès le début de notre renaissance à une vie nouvelle. C'est donc le Christ qui nous interpelle sans cesse par sa Parole afin que nous mettions notre confiance en lui, en l'aimant « de tout notre cœur, de toute notre intelligence et de toute notre force » (cf. *Mc* 12, 33). C'est pourquoi chaque vocation, malgré la pluralité des voies, demande

toujours un exode de soi-même pour centrer sa propre existence sur le Christ et sur son Évangile. Que ce soit dans la vie conjugale, que ce soit dans les formes de consécration religieuse, que ce soit dans la vie sacerdotale, il faut dépasser les manières de penser et d'agir qui ne sont pas conformes à la volonté de Dieu. C'est un exode « qui nous conduit à un chemin d'adoration du Seigneur et de service à lui dans nos frères et sœurs » (*Discours à l'Union internationale des supérieures générales*, 8 mai 2013). C'est pourquoi nous sommes tous appelés à adorer le Christ dans nos cœurs (cf. *1 P 3*, 15), pour nous laisser rejoindre par l'impulsion de la grâce contenue dans la semence de la Parole, qui doit croître en nous et se transformer en service concret de notre prochain. Nous ne devons pas avoir peur : Dieu suit avec passion et habileté l'œuvre sortie de ses mains, à chaque saison de la vie. Il ne nous abandonne jamais ! Il a à cœur la réalisation de son projet sur nous, mais il entend cependant l'obtenir avec notre assentiment et notre collaboration.

3. Aujourd'hui aussi, Jésus vit et chemine dans les réalités de la vie ordinaire pour s'approcher de tous, à commencer par les derniers, et nous guérir de nos infirmités et de nos maladies. Je m'adresse à présent à ceux qui sont bien disposés à se mettre à l'écoute de la voix du Christ qui retentit dans l'Église, pour comprendre quelle est leur vocation propre. Je vous invite à écouter et à suivre Jésus, à vous laisser transformer intérieurement par ses paroles qui « sont esprit et sont vie » (*Jn 6*, 63). Marie, la Mère de Jésus et la nôtre, nous répète à nous aussi : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le » (*Jn 2*, 5). Cela vous fera du bien de participer avec confiance à un chemin communautaire qui sache libérer en vous et autour de vous les meilleures énergies. La vocation est un fruit qui mûrit dans le champ bien cultivé de l'amour réciproque qui se fait service mutuel, dans le contexte d'une authentique vie ecclésiale. Aucune vocation ne naît toute seule ou ne vit pour elle-même. La vocation jaillit du cœur de Dieu et germe dans la bonne terre du peuple fidèle, dans l'expérience de l'amour fraternel. Jésus n'a-t-il peut-être pas dit : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (*Jn 13*, 35) ?

4. Chers frères et sœurs, vivre cette « haute mesure de la vie chrétienne ordinaire » (cf. Jean-Paul II, Lett. apost. *Novo millennio ineunte*, n. 31), signifie parfois aller à contre-courant et comporte de rencontrer également des obstacles, en dehors de nous et en nous. Jésus lui-même nous avertit : la bonne semence de la Parole de Dieu est souvent volée par le Malin, bloquée par les difficultés, étouffée par des préoccupations et des séductions mondaines (cf. *Mt 13*, 19-22). Toutes ces difficultés pourraient nous décourager, en nous faisant nous replier sur des voies apparemment plus commodes. Mais la véritable joie des appelés consiste à croire et à faire l'expérience que le Seigneur, lui, est fidèle, et qu'avec lui nous pouvons marcher, être des disciples et des témoins de l'amour de Dieu, ouvrir notre cœur à de grands idéaux, à de grandes choses. « Nous chrétiens nous ne sommes pas choisis par le Seigneur pour de petites bricoles, allez toujours au-delà, vers les grandes choses. Jouez votre vie pour de grands idéaux ! » (*Homélie lors de la messe pour les confirmations*, 28 avril 2013). À vous évêques, prêtres, religieux, communautés et familles chrétiennes, je demande d'orienter la pastorale des vocations dans cette direction, en accompagnant les jeunes sur des itinéraires de sainteté qui, étant personnels, « exigent une vraie *pédagogie de la sainteté* qui soit capable de s'adapter aux rythmes des personnes. Cette pédagogie devra intégrer aux richesses de la proposition adressée à tous les formes traditionnelles d'aide personnelle et de groupe, et les formes plus récentes apportées par les associations

et par les mouvements reconnus par l'Église » (Jean-Paul II, Lett. apost. *Novo millennio ineunte*, n. 31).

Disposons donc notre cœur à être une "bonne terre" pour écouter, accueillir et vivre la Parole et porter ainsi du fruit. Plus nous saurons nous unir à Jésus par la prière, la Sainte Écriture, l'Eucharistie, les Sacrements célébrés et vécus dans l'Église, par la fraternité vécue, plus grandira en nous la joie de collaborer avec Dieu au service du Royaume de miséricorde et de vérité, de justice et de paix. Et la récolte sera abondante, proportionnée à la grâce qu'avec docilité nous aurons su accueillir en nous. Avec ce vœu, et en vous demandant de prier pour moi, je donne de tout cœur à tous ma Bénédiction apostolique.

*Du Vatican, le 15 janvier 2014*